

LE BUVEUR DE LARMES – NOTE D'INTENTION

J'aime les fictions dans lesquelles je donnerais tout pour être téléporté dans leur univers.
J'aime être envieux d'un univers fictif, m'imaginer vivre dedans, me sentir à la place du héros.

Plus jeune, j'aurais aimé avoir un buveur de larmes. J'en suis sûr.
J'ai connu de près l'univers médical. J'ai connu les hôpitaux et leurs couloirs vides, leurs murs blancs, leurs néons qui grésillent. Et leur silence. Leur horrible silence.
Et les pleurs. Les pleurs des autres, des chambres d'à côté, mais aussi les miens.

Alors, quoi de mieux, pour un enfant malade, que d'imaginer que dans cet univers vivrait ce buveur de larmes ? Ce monstre gentil, cet ami imaginaire, à la frontière entre un clown d'hôpital et un infirmier rassurant ?

Le séquençage de l'histoire en série colle parfaitement à l'évolution du personnage principal. Olivier, le buveur de larmes, vit au jour le jour, comme un médecin au fil de ses consultations. Pour moi, fragmenter le récit en plusieurs courts épisodes prend donc tout son sens, car c'est la meilleure manière d'être en symbiose avec la suite de péripéties que vit ce héros.

Cependant, pour avoir une vision globale sur cet univers hospitalier, il est pour moi important de changer de point de vue dans l'histoire. Il faudrait tout d'abord commencer dans les yeux d'un enfant malade, celui qui voit l'hôpital comme une prison, qui subit une simple injection de seringue comme un véritable film d'horreur, puis dont le regard devient rassuré, presque euphorique, quand son héros le buveur de larmes vient à sa rescousse.

Puis une fois les larmes séchées, aller voir ce qui se passe derrière le rideau, dans les coulisses. Voir l'humain qui se cache derrière cette créature du buveur de larmes, voir l'impact émotionnel que subit l'adulte qui reconforte quand il voit des enfants pleurer à longueur de journée.

Ainsi, pour coller le mieux possible au ressenti de l'enfant, puis de l'adulte, il faut que la mise en scène soit dans le ressenti des personnages, presque collée à leur peau, dans un rapport épidermique.

J'aime les fictions qui n'ont pas peur de prendre des risques, qui n'ont pas peur d'aller au plus proche du ressenti du protagoniste. La mise en scène ne sera jamais trop proche des personnages, jamais trop proches de leurs larmes et de leur joies.

Aller au plus subjectif pour que le poétique prenne toute sa splendeur dans cet univers difficile qu'est le milieu hospitalier, voilà ce que je cherche à faire avec *Le Buveur de Larmes*, une série que je souhaite profondément touchante.